19 octobre 1916, Bapaume

Dear love,

Aujourd'hui, le froid est de plus en plus pénible et nous essayons comme nous pouvons de nous réchauffer. J'ai donc fais brûler mon dernier jeu de carte afin de trouver un peu de chaleur. Nous nous occupons comme nous pouvons durant le peu de temps de répit que nous avons; certains jouent aux cartes, d'autres créent de petits présents pour leur famille, puis nous discutaillons de nos vies en dehors du front, de nos familles, nos amis. Cela nous permet d'oublier un instant l'enfer que nous sommes en train d'endurer. La nourriture manque aussi, tous attendent la prochaine ration avec impatience. Pour moi, ce n'est rien car je n'ai pas d’appétit en ce moment, j'ai l'estomac noué car cette nuit j'ai vu deux de mes camarades trouver brutalement la mort, leurs cris assourdis par le grondement des obus allemands. Des dizaines de corps gisent dans la tranchée et il m'est de plus en plus insoutenable de rester ici, attendant la mort. Mais je tiens bon ma chère Hélène, je tiens bon car le manque que j'éprouve pour toi me donne la férocité de vaincre, le courage de me battre pour te retrouver. Peut importe quand et dans quel état, ma seule envie est de te prendre dans mes bras et ne plus jamais t'abandonner à nouveau. Pourras-tu prévenir mon cher ami Victor que je vais bien ? Depuis le temps qu'il n'a plus de nouvelles, il doit songer à ma mort ces temps-ci. Et toi ma belle donnes moi de tes nouvelles, rassure moi en m'affirmant que tout vas bien. Certains n'ont plus d'espoir pour la suite, ils disent que nous sommes foutus et qu'aucun de nous ne survivra face aux offensives allemandes. J'essaye de ne pas les écouter, mais nous devons nous rendre à l'évidence Hélène, la suite devient de plus en plus rude et nos chances s’amoindrissent de jours en jours. Pries pour moi, si tu veux bien, comme je le fais à chaque détonation, et surtout, réponds moi au plus vite mon amour.

I love you to death,

 Your Harry

« Le 2 novembre 1916, à Bray

Mon chère Harry,

j’espère que la situation au front pour toi et tes camarades ne c'est pas trop dégradée depuis ta lettre du 19 octobre.

Tu me manques, le calme et la paix me manque. Cette guerre ne finira t-elle jamais ? Je souffre bien moins que toi et tes camarades mais la vie est rude à l'arrière. J'ai reçue une terrible nouvelle hier soir. Vois tu, mon frère est porté disparu. Je sais ce que cela signifie, les chances de le voir rentrer à la maison sont mince. Ma mère ne mange plus et elle est alitée. Mon père se fait vieux, il va avoir de la peine à s'en remettre. Oh mon chérie, demande une permission je t'en pris.

J'ai une heureuse nouvelle à t'annoncer, mais tu vas te fâcher. Je t'en supplie ne m'en veux pas...dans quelques jours je devrais partir pour le Sud, quitter le village. J'étais très malade ces derniers temps, après plusieurs malaises et une fatigue insupportable, le médecin du canton est venu me rendre visite. Verdict, je suis enceinte. Mon amour tu te rends compte, nous allons avoir un enfant ! Mais papa est très en colère car nous sommes tout juste fiancés et les rumeurs courent vite dans le village. Alors, je serais à plusieurs centaines de kilomètres de la Somme, logeant dans un couvent de campagne. Je pris pour que les bonnes sœurs soient aimables avec moi. Je ne savais pas comment te le dire, tu vas m'en vouloir. Quand la guerre aura cessé je te rejoindrai, nous irons en Angleterre et nous nous marierons. Mais en réalité, j'ai peur de ne pas te revoir, de plus je n'ai que rarement de tes nouvelles.

Je t'ai envoyé un petit colis qui devrait te plaire. Ce n'est pas grand-chose, mais je sais que tu vas être ravi !

Tout mon courage et tout mon amour, de bien trop loin hélas.

Je t'embrasse, ta tendre Hélène qui t'attend.